

Histoire et présentation du rideau de scène du théâtre de Chambéry

En 1824, le roi de Piémont-Sardaigne Charles Félix, à l'occasion de l'ouverture du théâtre de Chambéry, dote celui-ci d'un rideau de scène peint par l'un de ses artistes attirés, Luigi Vacca.

Un artiste de talent : Luigi Vacca



Qui est donc ce Luigi Vacca auteur du monumental rideau de scène offert par le roi Charles Félix au théâtre de Chambéry? Bien que peintre du roi, cet homme n'a rien d'un courtisan. Sa discrétion, son humilité, sa bonté nuisent à sa réputation mais il n'en a cure. Très courageux, il a pris comme collaborateur dans l'atelier familial, un de ces Vaudois discriminés qui deviendra son gendre : François Gonin.

Celui-ci écrira dans ses mémoires : « *Cet homme de valeur n'a pas été bien reconnu par ses concitoyens car il était très modeste et il ne voulait jamais se mettre en valeur. Luigi Vacca passionné par l'art, cultivé et travailleur infatigable, naturellement doux et studieux, fit ce qu'il put à une époque et dans une ville hostile à l'art* »...

Ce qui frappe dans la carrière de Vacca, c'est d'abord la précocité et la diversité de ses talents. Né à Turin en 1777 dans un milieu de peintre, son père Angelo semble fort estimé de ses confrères.

Luigi reçoit une formation artistique complète à l'Académie des Beaux-Arts de Turin sous la conduite de deux maîtres : Laurent Pécheux qui lui enseigne les codes de la peinture néoclassique et, pour la sculpture, les frères Collino dont les œuvres sont très appréciées dans les palais turinois. Mais ce qui va faire sa renommée, c'est la technique de la fresque que son père qui a travaillé à la décoration du palais de Stupinigi lui transfère.

A peine âgé de dix-sept ans, en 1795, Luigi Vacca réalise son premier chef d'œuvre : les fresques de la nouvelle église du hameau d'Indiritto perché sur un versant de la vallée du Sangone, à la demande d'un Frère trappiste exilé qui fuyait les persécutions religieuses des révolutionnaires français.

A Indiritto, le jeune Vacca exprime déjà dans les fresques à la fois la virtuosité de son dessin, son art de la couleur, la force et l'énergie de sa peinture en particulier dans *La gloire de Saint Jacques* qui se déploie à l'intérieur de la coupole. Le prince Della Cisterna remarque les talents de Luigi, il voudrait en faire son protégé et l'envoyer à Rome pour parfaire sa formation, mais la bourrasque révolutionnaire dévale sur le Piémont et le prince a bien d'autres soucis.



Curieusement, ce sont les révolutionnaires et les partisans de Bonaparte en Piémont qui lancent la carrière du jeune Vacca. Ils lui commandent des œuvres allégoriques pour célébrer les fastes du nouveau pouvoir qui s'intéresse aux commémorations politiques et au théâtre.

Vacca participe à la décoration du plafond du Théâtre National, puis Impérial, en peignant la fresque des Dieux de l'Olympe. C'est ainsi, qu'il se spécialise dans la peinture d'histoire et dans la peinture scénographique.

Le prince Camillo Borghese, l'époux de Pauline Bonaparte, et le représentant personnel de l'Empereur Napoléon en Italie, lui rend visite dans son atelier le 27 septembre 1810.

L'effondrement de l'Empire ne met pas fin à la carrière de Vacca alors que nombre de collaborateurs du pouvoir français sont fermement remerciés. C'est désormais Charles-Félix, le frère du roi Victor-Emmanuel Ier, alors qu'il n'est pas encore roi, qui se passionne pour l'art de Vacca.

Dès 1819, il lui confie la décoration intérieure des appartements du château de Govone où Vacca réalise un chef d'œuvre dans le salon d'honneur en évoquant un thème de la mythologie grecque : le cycle de Niobé. Charles-Félix, épris de musique, de danse, de théâtre et d'antiquité fait entrer Vacca comme professeur de scénographie à l'Académie des Beaux Arts de Turin.

Vacca devient peintre du roi et se voit confier de multiples commandes non seulement comme peintre du Théâtre Royal de Turin, mais aussi comme intervenant lors de la construction du théâtre de Chambéry ou encore, lors de la restauration de l'abbaye d'Hautecombe.

Il participe aussi à la décoration de la résidence royale du château d'Agliè, la demeure préférée de Charles-Félix et de la reine Marie-Christine, située dans la campagne du Canavese au nord de Turin, loin des agitations politiques de la capitale.

La longévité artistique de l'atelier de Vacca se poursuit sous les règnes de Charles-Albert puis de Victor-Emmanuel II avec moins d'intensité et de reconnaissance de la part du pouvoir ; mais Vacca sait s'adapter aux temps nouveaux : les thèmes mythologiques s'éloignent pour désormais promouvoir les valeurs et la sensibilité du Risorgimento intéressé par l'histoire du mouvement national ou par l'avènement des premiers opéras de Verdi comme *Attila* crée en 1848-1849.



Vacca va réaliser sa dernière œuvre dans l'église du Corpus Domini à la demande de la municipalité de Turin qui n'appréciait guère la politique anti-religieuse de Cavour. C'est une réalisation de 1853 reprenant le fameux *Miracle de la Sainte Hostie*. Vacca meurt un an plus tard, « jusqu'à ce que, opprimé par le poids des ans, il dut renoncer » écrira François Gonin.

Ses œuvres accomplies pour l'Etat ou pour l'Eglise, ne sauraient faire négliger ses travaux entrepris pour les grandes familles aristocratiques ou pour de nombreuses villes du Piémont.

L'héritage de Vacca apparaît donc d'une grande diversité et d'une qualité certaine. Artiste de talent qui a su s'adapter aux évolutions de la sensibilité et transgresser l'académisme qu'on lui avait enseigné, Vacca apparaît bien oublié de nos jours. C'est là, un des mystères de la postérité artistique.

Le mythe d'Orphée inspireur du rideau de scène du théâtre de Chambéry

C'est le mythe d'Orphée qui a guidé l'inspiration de Luigi Vacca pour le rideau de scène du théâtre de Chambéry, primitivement commandé pour le théâtre de Modène. Depuis des millénaires, l'humanité s'intéresse aux aventures et aux pouvoirs d'Orphée.

Chaque époque interroge le mythe d'Orphée selon des préoccupations bien différentes. Ainsi le thème de la descente d'Orphée aux Enfers pour retrouver et ramener sur terre sa bien aimée apparaît tardivement dans les années 1820.



Orphée est-il le fils du roi de Thrace ou est-il le fils d'Apollon lui-même et de la muse Calliope, la muse de l'éloquence ? Apollon lui a offert une lyre à sept cordes et c'est pour plaire aux neuf muses qu'Orphée aurait ajouté deux cordes à son instrument. Il devenait ainsi l'image de la musique parfaite et absolue qui émerveille et qui envoûte.

Sa musique et son chant suscitent des pouvoirs surnaturels subjuguant toute la création : hommes, animaux, végétaux, minéraux. C'est lui qui va aider Jason à conquérir la fameuse Toison d'or, lors de l'expédition des Argonautes arrêtant les rochers menaçant de s'abattre sur le vaisseau Argo. C'est lui qui protège les marins du chant et de la séduction fatale des Sirènes.

Au retour de l'expédition, retourné dans son pays natal, Orphée tombe passionnément amoureux de la belle Eurydice qui pour échapper aux avances du dieu Aristée s'enfuit à travers la campagne et c'est là qu'elle se fait mortellement mordre par un serpent. Alors son amant ne pense plus qu'à utiliser son pouvoir pour parvenir au royaume des morts et arracher sa bien-aimée au destin fatal.

Aucun être vivant ne revient du royaume des morts, mais le charme de sa musique et de son chant émeuvent les maîtres de l'Enfer qui lui permettent de retrouver le monde des vivants à une condition : ne pas se retourner vers Eurydice avant d'avoir franchi la porte des Enfers.

Ce regard en arrière fatal s'explique-t-il par la passion amoureuse incontrôlable ? Orphée ne peut s'empêcher de regarder Eurydice qui retourne immédiatement au royaume des morts. S'explique-t-il par une mise en doute de la parole des dieux ? Malheureux, et inconsolable, Orphée revient seul sur la terre des vivants.

Les premiers Chrétiens pour qui « l'amour est plus fort que la mort » évoquaient déjà à travers les aventures d'Orphée une anticipation du mystère de Pâques et de la victoire sur la mort. Aujourd'hui encore, une foule de musiciens, de chorégraphes, d'hommes de théâtre et de cinéma, de poètes et de peintres s'inspirent du mythe d'Orphée. Orphée reste un mythe éternel.

Présentation du rideau de scène de Chambéry

« Le rideau du théâtre de Chambéry s'intitule « *Orphée demandant à Proserpine la libération d'Eurydice* ». C'est une peinture de grandes dimensions de 8 mètres 30 de hauteur et de 10 mètres 10 de longueur couvrant une superficie de 83 mètres carrés.

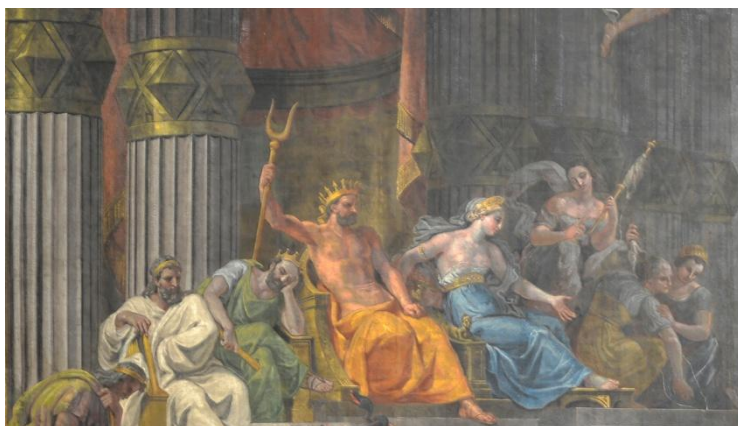


L'œuvre est réalisée au moyen d'une peinture à la colle disposée sur un assemblage de 17 bandes de textile. Cette toile présente une trame de tissage italienne avec un tissage en chevrons alors que les tissus français se caractérisent par une trame en grains. Certains personnages ont reçu des rehauts de peinture à l'huile. Le rideau provient des ateliers du Théâtre Royal de Turin où Vacca exerçait son art scénographique.

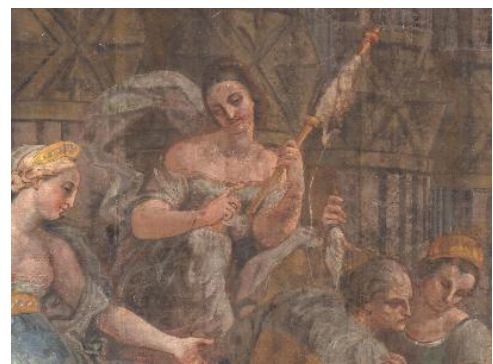
Tout un ensemble de personnages anime la scène :



Au centre, Orphée, muni de sa célèbre lyre aux pouvoirs surnaturels est campé au pied des marches des trônes où siègent les maîtres de l'Enfer : Pluton et Proserpine. Le charme de la musique de sa lyre va bientôt opérer sur la souveraine.



Le roi Pluton et la reine Proserpine sont entourés des juges des morts et des trois Parques qui filent la laine...



Sur les premiers gradins donnant accès aux trônes des souverains, voici le chien Cerbère à trois têtes et le Sphinx. Ils semblent apaisés par la musique d'Orphée ...



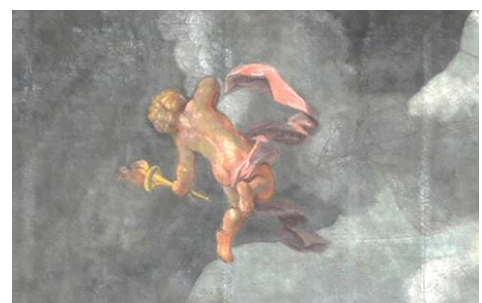
Appuyés sur un rocher, proche d'un sarcophage, les enfants de la nuit dont l'un s'est endormi ...

Au loin, Charron sur sa barque vient de traverser les eaux du Styx pour conduire les derniers arrivants aux Enfers ...



Au premier plan, sur un rocher, les Furies s'agitent. Chargées d'exécuter sur les coupables la sentence des juges, elles doivent leur nom à la fureur qu'elles inspirent. Elles attendent le verdict des maîtres du royaume des morts ...

Dans les nuées, voici Amour muni de sa torche qui a éclairé Orphée dans sa marche au pays des Ombres ...



Voici aussi Mercure avec son casque ailé et son caducée ...



Voilà encore Apollon, le dieu de la poésie, juché sur le char du soleil, tenant de sa main gauche une lyre à quatre cordes, auprès d'Athéna munie de sa lance et de son bouclier, assise sur un char trainé par des lions ...



Voici enfin, plus éclairé, un groupe de femmes jeunes et gracieuses, accourant prestement des Champs Elysées en entraînant Eurydice dans l'attente de la sentence de libération espérée.

Les couleurs dominantes restent dans des tonalités sombres comme cela convient au domaine des morts. Quelques touches de lumière plus vive mettent en valeur l'intervention d'Orphée et l'apparition d'Eurydice attirée à nouveau par le chant de son époux et la sonorité de sa lyre.

Cette composition à la fois dense et équilibrée magnifie le personnage d'Orphée qui a osé par amour affronter le domaine des morts. Dans leur diversité, les dieux et les déesses portent aussi un message de Résurrection : le cycle de la vie n'est-il pas qu'un passage entre la mort et la renaissance, comme la semence enfouie sous terre avant de renaître au printemps ?

Le grand incendie

Le rideau est mis en péril lors du grand incendie du théâtre, le 13 février 1864. Il fait l'objet d'un sauvetage quasi miraculeux. On rapporte d'abord qu'il a pu être extrait du bâtiment en flammes à la faveur d'un acte de courage et de bravoure d'un relieur de la ville, M. Crevat et d'un « *fonctionnaire littéraire* », M. Micoud, secondés par un père capucin.

On apprendra plus tard que le mérite du sauvetage du rideau revient, en réalité, à deux pompiers chambériens aidés par des militaires du 11^e de ligne qui, constatant que la toile était maintenue à la verticale par un système de cordages, sont montés dans les cintres pour délier les cordages et faire choir le rideau sur la scène.

Le rideau reprendra sa place à l'issue de la reconstruction du théâtre en 1866, après avoir subi quelques interventions destinées à réparer les dommages subis lors de son extraction de la fournaise.

Le rideau de Vacca.... un chef d'œuvre en péril

A la lecture du « Petit Dauphinois » du 25 septembre 1922, les chambériens apprennent stupéfaits que leur maire vient d'être destinataire d'une offre d'achat du rideau de Vacca en provenance de Grande Bretagne. Naturellement l'offre est aussitôt déclinée car Chambéry ne saurait se dessaisir d'un bien si précieux.

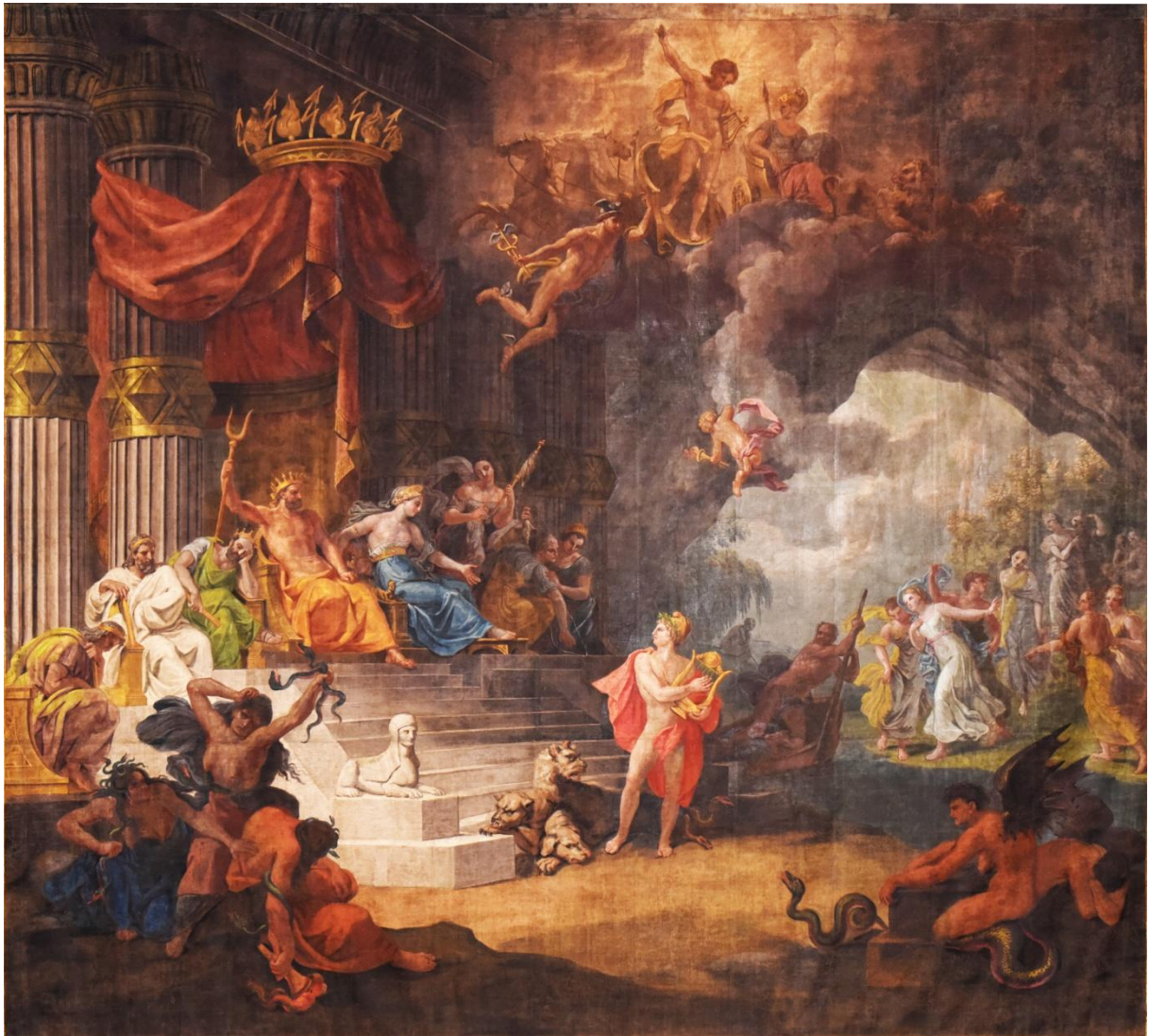
Pourtant bien peu se soucient du vieillissement de cette toile manipulée lors de chaque représentation. Le chantier de rénovation de la grande salle conduit en 1958-1959 ne concerne pas le rideau, pas davantage, lors de la dernière campagne de travaux, en 1994.

Un devis de restauration du rideau est enfin réalisé en 1999 ; il s'élève à 950.000 francs. Le 17 mai 2000, est élaboré un projet de convention en vue de cette restauration, dans lequel l'Etat s'engage à financer les travaux à hauteur de 380.000 francs et le Département de la Savoie à hauteur de 171.000 francs.

Le 19 juin 2000, le Conseil Municipal autorise à l'unanimité le Maire de Chambéry, à signer cette convention, fixant la participation de la ville à hauteur de 399.000 francs. Hélas, la délibération restera lettre morte.

Les années s'écoulent. La toile de Vacca doit-elle attendre, comme les éléphants, de mourir debout ? ... Pourtant ***seuls cinq rideaux de scène*** peints à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle demeurent de par le monde :

- celui de Vacca à Chambéry, achevé en 1824 ;



- celui du Teatrino du château d'Agliè en Piémont, daté de 1825, également peint dans l'atelier de Vacca au Théâtre Royal de Turin, qui, reprend le thème de la légende d'Orphée en illustrant '*Orphée et les Muses*', une scène de charme dans une campagne arcadienne ;





- celui du Teatro dei vigilanti, à Porto Ferraio sur l'île d'Elbe



- Le quatrième se situe à Drottningholm sur une île du lac Malar à l'ouest de Stockholm, résidence privée de la Maison de Suède. Ce Palace Theater remonte à 1766.

- Le cinquième enfin, sans doute le plus récent, se déploie dans le Polski Teatr de Bielsko- Biala, une ville de Silésie au sud de la Pologne.



Les rideaux de scène de Vacca ont été peints entre 1814 et 1838. La plupart concerne la décennie 1830 où se manifeste une vive fièvre théâtrale qui se traduit par la rénovation ou la construction de multiples édifices dans les villes des Etats de Sardaigne. C'est à Vacca que l'on devait encore les rideaux du Théâtre Royal, des théâtres Carignan et d'Angennes à Turin, des théâtres de Saluzzo et de Cuneo, tous hélas aujourd'hui disparus.

Fier, tentant de garder bonne figure pour donner l'illusion, le rideau chambérien de Vacca a dissimulé des décennies durant, plusieurs érosions de sa toile, tandis que ses couleurs s'affadissaient jour après jour. Patient et silencieux, il a attendu qu'un sursaut d'attention le sauve d'une agonie certaine.

Ce sursaut est venu de l'Académie de Savoie qui a pris le parti de lancer une souscription publique en invitant chambériens, savoyards et amoureux de l'art à devenir mécènes, au profit de la restauration du chef-d'œuvre du maître piémontais.

Le premier souscripteur fut le pianiste virtuose François-René Duchable qui, le 20 novembre 2015, sur la scène du théâtre Charles Dullin, offrait généreusement avec la cantatrice Sandrine Sutter, un récital de lancement de cette croisade patrimoniale dont le succès allait permettre, dès 2017, avec le concours de l'Etat et des collectivités territoriales, de mener à bien l'urgente opération de sauvetage de cette œuvre d'art classée au rang des monuments historiques depuis le **16 juillet 1959**.

François Forray et Jean-Olivier Viout